

Nouvelles images d'Haïti



Bulletin mensuel du Collectif Haïti de France

21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris

Tél : 01 43 48 31 78

Inforépondeur : 01 43 48 20 81

Mail : collectifhaiti@hotmail.com

Supplément à Une Semaine en Haïti
Janvier 2004 - N° 32

EDITORIAL

Dans le bulletin ce mois-ci, un article de Joëlle Palmieri, paru sur le site de l'association Les Pénélopes, qui a pour but de promouvoir, d'éditer et de diffuser des informations, du point de vue des femmes. Cet article, témoignage personnel d'un voyage en « Dominicanie » pose des questions graves sur le sort des migrants haïtiens en République Dominicaine, particulièrement celles et ceux travaillant dans les Bateys, les champs de canne. Sans aucuns droits, vivant dans une pauvreté extrême, ces hommes et ces femmes, estiment toutefois que leur sort est meilleur que s'ils étaient restés en Haïti.

Autre triste nouvelle, le décès d'Yves Benot, historien avec qui nous avons organisé plusieurs réunions publiques. Nous tenions à lui rendre hommage.

Pour ce premier numéro de l'année, on aurait pu imaginer plus gai. Espérons que les mois à venir nous amènerons des nouvelles plus constructives d'Haïti et des haïtiens. Nous voulons ne pas en douter, et des associations comme l'Afhad, dont nous présentons les actions en trois mots, nous y font croire.

La rédaction

No pasaran ! Trabajaran !

Telle est la situation des Haïtien-nes en République dominicaine. Pas de droit de passage, pas de droit au travail, pas de droit à la terre, à une identité, au vote... le tout avec la complicité des deux gouvernements de l'île de Saint-Domingue et des patrons, qu'ils soient grands propriétaires terriens ou amateurs de zones franches. Un apartheid sans nom, contre lequel les principaux intéressés ne peuvent lutter, adossé à un tourisme de masse qui embrasse sans état d'âme la prostitution que ce système génère.

Fermez les yeux. Vous êtes à Saint-Domingue. Cette île, tout en longueur, non loin de Cuba et de la Floride, au cœur des Caraïbes qui a la particularité d'héberger deux pays, Haïti à l'Ouest, la République dominicaine à l'Est. Vous êtes plus précisément sur la côte Sud, en bord de mer, turquoise, évidemment. Vous êtes parti-e de Santo Domingo (la capitale de la Dominicanie comme se plaisent à la nommer les Haïtien-nes) et vous vous dirigez plein Est, vers Punta Cana, le paradis. Il fait chaud, un peu humide, mais c'est bon. A bord de votre 4x4 de location avec chauffeur, vous pouvez apercevoir sur votre droite la mer, ses palmiers et son atoll de corail, mais surtout un alignement d'hôtels plus attractifs les uns que les autres (casino, piscine, plage privée...), et sur votre gauche, rien. Intrigué-e, vous vous décidez, après quelques kilomètres, de tenter une sortie de l'autoroute, direction centre de l'île. Une petite escapade à la campagne ne peut pas faire de mal !

Et hop ! Le chauffeur tourne à gauche. Pas vraiment une route, plutôt un chemin, étroit, boueux, des pierres, afin de colmater la chaussée de temps à autres. C'est chaotique, mais pittoresque. Des champs de canne à sucre. A gauche... à droite. Sans fin. Vous avancez, irradié-e de secousses, mais le décor ne change pas. Vous ne voyez pas une âme qui vive. Comme un arrêt sur image. Non, c'est faux, le ciel change. Parfois, d'épais nuages noirs viennent assombrir votre vue. Merde ! ça y est, il pleut. Le chauffeur, tout en activant les essuie-glaces du véhicule, tente une blague (en espagnol) : « vous savez, on va être obligés de rester là-bas,

Nouvelles Images d'Haïti - N° 32 - Janvier 2004

on va pas pouvoir rentrer ! ». Et il se marre. Par politesse, vous riez aussi. Mais, de quoi parle-t-il ? C'est quoi « là-bas » ? Pourquoi c'est si drôle ? Pendant les deux heures que vous passerez à atteindre ce « là-bas », pour peu que vous soyez un tantinet curieux-se, vous apprendrez beaucoup.

Vous vous dirigez vers un batey, sucrerie en espagnol. Bâti il y a plus de 90 ans, ces lieux avaient pour vocation d'héberger les travailleurs de la canne. Loin d'une époque où les républiques n'existaient pas, où les esclaves noirs d'Afrique étaient envoyés en Haïti et où les Espagnols venaient conquérir la terre dominicaine. D'ailleurs en 2004, on fêtait le 200e anniversaire de la création de la première république noire, Haïti. 110 ans donc après l'abolition de l'esclavage, les grands propriétaires terriens, venus d'Espagne et pour la plupart devenus dominicains, employaient des Haïtiens, devenus libres, pour faucher la canne, en extraire le sucre, en distiller le rhum... Ces hommes reconstituaient leur force de travail, après douze heures intensives de fauchage à la machette, dans des cabanes, sans eau ni électricité, sans couche, sans latrine, un peu de riz et basta.

Reconstituaient ? L'imparfait est-il de mise ? Plus vous approchez du batey, plus le ciel se fait lourd, la chaleur écrasante, et les moustiques agressifs. Vous y êtes. Le spectacle ne se fait pas attendre. Des baraques, aux portes dégingluées, toutes noires, côte à côte, de la terre battue. Une, deux poules. Des femmes assises sur des seaux en fer qui nettoient avec on ne sait quoi ce qu'on pourrait imaginer

être du linge. Des vieux affalés à même le sol. Des vieilles, dont on ne peut pas vraiment identifier l'âge, l'œil brillant, toutes maigres et prêtes à faire la conversation. Des enfants, partout, qui courent, rient. Ils vous demandent des jouets. Où vont-ils à l'école ? Il n'y en a pas. Pas d'hommes – ils sont au travail. Peu de jeunes femmes. Les seules que vous voyez sont en jeans tout neufs. Bizarre... Ça fait tache dans ce décor sordide. L'un d'elle vous invite à visiter son logis. Ils sont sept, elle, son mari, leurs cinq enfants. Il fait noir. Il n'y a pas de lumière, comme elles disent. Il n'y a pas d'électricité en effet. Vous distinguez trois pièces, séparées par des linges. Pas de lit. Pas d'évier – il n'y a pas l'eau courante non plus. Des bassines. Plein. Une sert à faire ses besoins, dont les femmes iront ensuite jeter le contenu dans « l'espace commun » au milieu du batey – il n'y a ni tout-à-l'égout, ni latrines -, une autre à préparer le riz, quand il y en a, sinon de l'eau avec un peu de sucre fait l'affaire. Dans un coin, une espèce de réchaud. Des bouts de ferraille, avec dedans une sorte de charbon incandescent... qu'elles achètent. C'est le coin cuisine. Vous demandez comment font-elles pour se laver, laver les enfants ? Il y a un fleuve à un kilomètre. C'est là qu'elles vont. L'eau y est non potable.

Prostitution et sida

Mais quel âge peuvent-elles bien avoir ? Combien d'enfants ? Elles peuvent avoir douze ans. Avoir déjà eu leur premier enfant, puis deux, trois, jusqu'à sept. Elles accouchent entre elles, sans sage-femme, sans aucun secours médical possible (il est à plus de deux heures et les hélicoptères ne sont pas prévus). 50% d'entre elles meurent en couche. Les cinquante autres font le chemin inverse, marchent parfois quatre heures, direction les hôtels, ou plutôt les touristes mâles. Elles se prostituent. S'organisent entre elles, se passent les bons tuyaux, tant sur les clients que sur les positions, les crèmes, les onguents avec lesquels elles doivent enduire leur outil de travail : leur partie du corps qui va de la taille à mi-cuisse, comme elles ne se gênent pas de préciser. Quelquefois, elles initient leurs filles aînées. Agées de dix ans parfois... Les clients quant à eux sont au jus. Ils sont sexagénaires pour la plupart, viennent en bande, d'Europe, d'Amérique du Nord, et attendent qu'on tape à leur porte de chambre. Ils ont l'air de se régaler. Vous apprenez que le taux de sida en République dominicaine ne cesse d'augmenter. Ils s'en moquent du moment qu'une même leur suce la bite, sans compter le reste...

Selon l'Unicef, « pour la période comprise entre janvier et octobre 2002, le nombre cumulé de personnes séropositives s'est élevé à 13 223, la transmission par la voie sexuelle étant la principale cause d'infection (75,2 %). » Et encore : « On estime que 2,2 % de l'ensemble de la population sont séropositifs, au nombre desquels on compte 5 120 enfants de moins de 5 ans. Le nombre de décès dus au sida s'élève au total à 34 050. L'épidémie de vih/sida frappe principalement les adolescents et les jeunes. » Pendant ce temps, ce sont les grand-mères qui élèvent les enfants... qui restent.

La nuit va tomber, il est moins de six heures de l'après-midi – vous vous souvenez tout d'un coup que vous êtes aux tropiques – et vous n'y voyez plus clair du tout, au réel/présent comme au figuré. Une lueur pourtant attire votre regard. Dans une cabane, un peu plus loin, une lueur scintille. C'est le cours d'alphabétisation. Des adolescentes, pour la plupart, s'orientent en masse, un petit cahier à

carreau sous le bras, vers leur rendez-vous bihebdomadaire. Une association caritative organise ces cours, en trouvant sur place une professeure qui va tenter de leur faire rattraper le retard. Ma-mi-mo, ta-ti-to, voyez-vous sous la lumière de votre torche. Et en guise de tableau, un carton noir, où l'institutrice écrit à la craie quelques mots et conseils. Agglutinées avec leurs enfants dans cette cabane éclairée à la bougie – à la « baleine » comme elles disent -, elles espèrent changer leur vie tout en remerciant Dieu de les avoir aidés à venir jusqu'ici... Elles parlent. Du sida, du planning familial, de leurs droits. Elles sont contentes. Parce qu'en Haïti, c'est pire.

Pourtant ici, les Haïtiens n'ont aucun droit : pas de papier, pas le droit à l'école, aux soins, au travail, pas de droit de vote évidemment – d'ailleurs c'est écrit noir sur blanc sur leur carte de séjour pour ceux et celles qui en ont : « no vota ». A ce propos, avoir un titre de séjour est payant, environ 12 000 pesos (330€). Pour ceux et celles qui sont nées en Dominique, c'est gratuit, mais les « autorités » procèdent systématiquement et assidûment à une enquête de salubrité publique, qui rend la procédure dantesque. Ils sont un million (les Dominicains sept) dont la moitié en clandestinité. Et pourtant, ils représentent 100% des travailleurs de la canne, 80% de la main d'œuvre dans le bâtiment, industrie pour le moins florissante de ce côté de l'île, et les femmes 80% des domestiques dans les hôtels ou chez les particuliers. Un travailleur de la canne gagne 42 pesos pour une journée de travail (douze heures), soit environ 1,50€ par jour, 39 euros par mois. Vous faites vite le calcul, ils travaillent six jours par semaine. Un Dominicain, quoiqu'il fasse, gagnera systématiquement cinq fois plus. C'est encore pas beaucoup, mais c'est plus. Parfois, les Haïtiens sont ramassés dès l'aube à la frontière et embarqués par camions direction les champs. A la fin de la journée, retour à la case départ, peine d'expulsion, sans aucune indemnité de quelque ordre. Pour ceux qui réussissent à consacrer leur vie au fauchage de la canne, les propriétaires proposent deux solutions : retourner au pays (Haïti) ou rester au batey, en attendant la mort. Dans tous les cas, pas question de retraite !

Mais, vous vous dites : « que fait la police, la justice ? ». Eh bien, elles sont de mèche avec le gouvernement dominicain qui lui-même est de mèche avec son homologue haïtien (qui profite de l'occasion pour se débarrasser de quelques ressortissants), et tous deux organisent leurs combines avec les propriétaires terriens (il y a aussi le tabac et le café) et aujourd'hui, les restaurants chinois et les zones franches. Un pays de non-droit pour les immigrés-es et tout particulièrement pour les Haïtiens. Un racisme historique. Une discrimination constitutionnelle. Un esclavage co-organisé, en toute impunité. Une contradiction incompréhensible vis-à-vis de ce peuple qui a été le premier à abolir l'esclavage...

Le chauffeur y va de son dicton : « on sait se tenir nous ! on a été éduqués par les Français ! ». Il rigole encore. Vous, vous riez, nerveusement. Il fait nuit. La balade est finie. Vous reprenez le chemin de la civilisation. Deux heures encore.

Joelle Palmieri - 7 décembre 2004
www.penelopes.org

Disparition

Yves Benot est décédé le 3 janvier. Historien de la colonisation et de l'esclavage, journaliste, il a enseigné en Afrique dans les années 60. De cette période africaine naissent deux ouvrages d'importance consacrés aux indépendances. L'histoire de la colonisation, l'idéologie de l'esclavage et la conquête coloniale au XVIII^e siècle retient son attention et son *Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme* (Maspero, 1970) est devenu un classique.

Depuis les années 80 Yves Benot s'est consacré à la période révolutionnaire aux colonies. Il a publié de nombreux livres sur ce thème jusqu'à la fin des années 90.

Yves Benot a publié également de nombreux articles dans des revues de premier plan et notamment en 2004, pour le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti.

En 1991 il fonde l'Association pour l'étude de la colonisation européenne 1750-1850 (Apece) qu'il présidera jusqu'à sa mort. Elle a pour objectif de réintégrer l'histoire de l'esclavage et des abolitions dans l'histoire générale du « siècle des révolutions »

Yves Benot avait participé, avec d'autres intervenants, à plusieurs réunions publiques organisées par le Collectif Haïti de France et par d'autres associations de la diaspora haïtienne.

Yves Benot avait 84 ans. Il repose au cimetière du Père Lachaise où la cérémonie d'inhumation a eu lieu le 8 janvier.



L'actualité du mois

L'action de la Minustha et de la police

Le représentant de l'ONU en Haïti, J.G Valdès, a tenu à préciser que l'utilisation de la force pour affronter et désarmer les groupes illégaux ne dispense en rien, d'une part d'un travail de longue haleine sur les causes de la violence dans les bidonvilles, et, d'autre part, de l'instauration d'un pouvoir judiciaire efficace. Face aux gangs, bandes armées, chimères, militaires démobilisés et autres bandits semeurs de violence, les casques bleus, dont les effectifs prévus sont maintenant atteints (6 000 soldats et 2 000 policiers), passent à l'action de différentes façons :

- La Minustha, appuyée le plus souvent par la police Nationale, a renforcé les effectifs de sécurité dans la capitale
- Le 14 décembre, elle a lancé une importante opération pour reprendre le contrôle de Cité Soleil que se dispute des gangs rivaux depuis des mois. L'opération s'est faite par terre, air et mer, avec l'utilisation de blindés. Le directeur général de la police haïtienne était sur place, mais la progression ne s'est pas faite facilement en raison de foyers de résistances armées. Pendant que les casques bleus étaient à Cité Soleil, des chimères entraient en action à Delmas et au centre ville.
- Les casques bleus ont également délogés plusieurs dizaines d'anciens militaires armés qui occupaient la résidence de Jean-Bertrand Aristide, dont ils voulaient faire leur quartier général et centre d'entraînement. Une proposition de sortie avait d'abord été négociée mais avait échoué. L'ex-caporal Ravix Remissainthe qui dirigeait l'occupation de la villa (exclu de l'armée depuis 1993 pour trafic de drogue) avait quitté les lieux avant l'intervention des casques bleus et continue à appeler à la guérilla contre le gouvernement. Il est recherché par la Police.

Les interventions police Minustha ne sont pas toujours aussi efficace.

- Le 20 décembre à la Cité L'Eternel (à Port au Prince), des hommes armés ont incendié des voitures et tirés peu après le départ des soldats de l'ONU qui montaient la garde depuis une semaine. La police est arrivée trop tard.
- A la Saline, où la violence est endémique et la population prise en otage entre 2 gangs armés qui contrôlent et encaissent les taxes municipales des grands marchés de Port au Prince, la police semble impuissante. Malgré 4 commissariats proches de cette zone, rien ne paraît fait pour sécuriser ces quartiers, protestent des défenseurs des droits de l'homme.
- La participation de la police nationale n'est d'ailleurs pas toujours facile. Ainsi, pour la nouvelle année, 400 militaires brésiliens de la Minustha, sont venus enlever les montagnes de débris accumulés depuis 3 mois dans le quartier réputé pro-lavalas de Bel Air. La police est restée en marge de cette opération car la population lui montre de l'hostilité, l'accusant d'impartialité, de non professionnalisme et de tirer sur tout ce qui bouge. Lors d'une nouvelle opération de nettoyage au Bel Air, la population s'est jointe au travail de déblaiement.
- Il arrive également que la participation de la Minustha à des opérations humanitaires soit difficile. Aux Gonaïves, le Minustha a dû tirer des grenades lacrymogènes pour disperser la foule qui jetait des pierres lors des distributions d'aliments.

Les bilans officiels

Les bilans de la Minustha et de la Police ont été présentés officiellement le 5 janvier comme positifs. La police insiste notamment sur son action anti-corruption dans ses propres rangs et les débuts d'une action contre les kidnappings et les réseaux de faux monnayeurs. Le porte parole de la Minustha insiste, lui, sur la nécessité du développement économique, donc sur l'aide de la communauté internationale.

Vie politique nationale

Deux anciens parlementaires et un militant, tout trois membres de Fanmi Lavalas ont été libérés. Cependant que les commissions d'enquête sur les détournements de fonds commis sous Lavalas commencent à donner des résultats.

Le Premier ministre Gérard Latotue a réaffirmé la tenue d'élections cette année.

Lors de la célébration du 201^{ème} anniversaire de l'indépendance, le Président Alexandre a invité l'ancien Président Aristide à appeler ses partisans à cesser la violence pour garantir un climat de paix pour les élections. Cette déclaration a déclenché des controverses. Il a également demandé aux futurs candidats aux élections de faire primer les intérêts nationaux et la solidarité en ces jours « difficiles ».

Relations internationales

Le 12 janvier, le Conseil de Sécurité de l'ONU a réaffirmé son engagement en Haïti. L'émissaire de l'ONG, J.G Valdès a demandé aux donateurs de respecter leurs promesses de dons. Haïti n'aurait reçu que 10% des fonds promis.

Le Brésil en la personne de son ministre des Affaires étrangères, a, lors de sa visite en Haïti, déclaré que son pays retirerait ses troupes d'Haïti dans un délais de 6 mois, si la communauté internationale ne participait pas effectivement au processus de reconstruction du pays. Il affirme néanmoins « l'engagement profond de son pays en Haïti, et pour le long terme ».

Cuba, par la voix de son ambassadeur, rappelle la présence de 492 médecins et spécialistes de la santé cubains en Haïti qui agissent sans intervenir dans la situation intérieure. Il rappelle également que 889 haïtiens, font des études supérieures à Cuba, grâce à des bourses.



L'Association France Haïti Artibonite Desdunes (AFHAD) en trois points...

Objectifs

Soutien aux projets de développement socio-économiques de la commune de Desdunes (Artibonite), grâce à deux associations, l'une en Haïti à Desdunes et l'autre en France, à Nantes.

L'Afhad Nantes collecte des financements, apporte un soutien technique et participe au suivi des projets mis en place par l'Afhad Desdunes. Elle fait partager et découvrir la culture haïtienne en France.

L'Afhad Desdunes évalue les demandes locales, suit les projets et réalise les rapports exécutifs et financiers.

Projets réalisés ou en cours

Restauration d'un canal, d'écoles

Formation professionnelle. Création de boutiques communautaires, d'une bibliothèque

Construction d'un bâtiment polyvalent (boutiques communautaires, biblio, salle de formation et hébergement)

Formation aux métiers du bâtiment

Coordonnées

39 rue Felix Thomas – 44000 Nantes – 02 40 29 06 13

<http://perso.wanadoo.fr/afhad/index.html>



A lire, à voir, à entendre

- **A l'ombre du flamboyant** (livre – cd), édition Didier Jeunesse, 23€ environ.

Voici réunies sur un livre et un CD 30 comptines, berceuses, danses et chansons créoles de Martinique, Guadeloupe, La Réunion et bien sûr d'Haïti. Les comptines rappelleront aux antillais tous les personnages et créatures qui ont peuplé leur enfance: tonton Bouki, diables, anolis et autres mabouyas. Les musiques variées témoignent de la diversité des styles: biguines, chansons paysannes, musiques de carnaval, ballades... Les illustrations sont riches en couleur et les traductions permettent de s'imprégner encore plus des subtilités du créole. Bref: les enfants et les parents apprécieront vraiment.

- A signaler pour ceux qui auraient raté la sortie en salle de **The Agronomist** de J. Demme, sa parution en DVD (environ 20€).

Le film retrace le portrait haut en couleur du journaliste assassiné J. Dominique et par là même, celui de tout un peuple réclamant justice. On y découvre des documents d'archives précieux pour la mémoire des nouvelles générations en Haïti qui n'ont pas connu les années Duvalier et celles qui ont suivies jusqu'à nos jours.

- **Rosalie L'infâme** d'Evelyne Trouillot, édition Dapper, 13€

Lisette, l'héroïne de ce roman, puise des récits de sa grand-mère témoignant de la douleur de la liberté perdue et de la mémoire de la traversée la force pour offrir espoir et avenir à l'enfant qu'elle va mettre au monde. Ce beau et émouvant roman est écrit par une romancière haïtienne qui a voulu, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance, donner la voix aux femmes qui ont, elles aussi, de par leur courage et ce qu'elles ont transmis aux générations futures, fait l'histoire du peuple haïtien. Sans être historique, le roman respecte le cadre, mais pour Evelyne Trouillot, l'essentiel a été « d'imaginer des personnages vivant l'infamie de l'esclavage dans toute la complexité de leurs émotions et de leurs passions ». C'est une belle réussite.



Au Collectif Haïti de France

Un peu de patience, les nouveaux outils d'information du Collectif Haïti de France ne vont pas tarder à faire leur apparition. **Le Cd rom « Une Semaine en Haïti : 15 ans d'actualité haïtienne » et le site Internet du Collectif** seront bientôt disponibles, nous y travaillons activement.